



La séparation, le travail d'une vie

Dire que les séparations sont « **le travail d'une vie** » suggère que la perte, le détachement et l'au revoir ne sont pas de simples accidents de parcours, mais le moteur même de notre construction psychique et émotionnelle.

On pourrait même dire que nous sommes des êtres de séparation, depuis notre premier souffle jusqu'au dernier.

Voici quelques pistes de réflexion sur ce thème vaste et essentiel :

1. La séparation fondatrice : Naître, c'est se séparer

Au sens psychanalytique, la vie commence par une rupture brutale.

- **La naissance** : C'est la perte de la fusion originelle avec la mère. Pour exister en tant qu'individu, il faut physiquement et psychiquement se détacher.
- **L'individuation** : Tout le processus de l'enfance (le sevrage, la marche, l'école) est une série de « petites morts » nécessaires. L'enfant doit accepter de ne pas être « tout » pour l'autre pour devenir « quelqu'un ».

L'idée clé : Il n'y a pas de *je* sans séparation. Si l'on ne se sépare pas, on reste dans la confusion.

2. Les renoncements nécessaires

L'auteure Judith Viorst, dans son livre *Les renoncements nécessaires* (*Necessary Losses*), explore cette idée que mûrir exige de perdre.

- **Perdre ses illusions** : On se sépare de l'image des parents idéaux et tout-puissants pour accepter nos parents réels, avec leurs failles.
- **Perdre la jeunesse** : Chaque étape de la vie demande de dire adieu à la précédente. On ne peut pas être adulte en gardant les privilèges de l'enfant.

- **Les choix** : Choisir, c'est renoncer. Chaque décision de vie (carrière, partenaire, lieu de vie) implique la séparation avec les « autres vies possibles ».

3. La séparation amoureuse et le deuil

C'est souvent là que le mot « travail » prend tout son sens (le fameux *Trauerarbeit* ou travail de deuil de Freud).

- La rupture amoureuse ou la mort d'un proche nous obligent à retirer notre énergie (libido) de l'objet aimé qui n'est plus là, pour la réinvestir ailleurs.
- C'est une douleur physique et psychique, mais c'est ce travail qui permet la **cicatrisation** et la **résilience**. Ceux qui refusent la séparation risquent la mélancolie (rester figé dans le passé).

4. La séparation comme espace de création

Il y a une beauté paradoxale dans la séparation :

- C'est la distance qui crée le désir. On ne peut désirer que ce qui est séparé de nous.
- L'écriture, l'art et la parole naissent souvent du vide laissé par l'absence. Nous créons pour combler l'espace entre nous et le monde.

En résumé

Voir les séparations comme le « travail d'une vie » permet de changer de regard sur la souffrance qu'elles occasionnent. Ce n'est pas une punition, c'est la condition humaine. Apprendre à se séparer, c'est apprendre à :

1. **Lâcher prise** sur ce que l'on ne contrôle pas.
2. **Accepter** que rien ne dure éternellement.
3. **Accueillir** le nouveau qui ne pourrait pas émerger si l'ancien prenait toute la place.

Comme l'écrivait le psychanalyste J.-B. Pontalis :

« On ne guérit pas de la souffrance de la séparation, on apprend à vivre avec la cicatrice, et parfois, cette cicatrice est ce qui nous rend plus sensibles et plus vivants. »